



© Jacques Blanchard

Oscar



Théâtre de la Butte

Le jeudi 12 novembre | 18h45 | Danse dès 6 ans

Séances scolaires . jeudi 12 novembre | 14h30 . vendredi 13 novembre | 10h00

Ouverture de billetterie 26 septembre

Tarif B | Passeport jeune

Autour d'Oscar

👁️ Toi Cour, Moi Jardin | **La confiance des oiseaux**, le vendredi 4 juin à 20h45

 Riches heures

[Rencontre]

Le corps « dépassé » : de la contrainte au dépassement

Jeudi 12 novembre à l'issue de la représentation

[Documentaires]

Programmation conçue en partenariat avec la Bibliothèque Jacques Prévert. Remerciements au Centre national de la Cinématographie – Images de la culture.

Salle Paul Eluard, le samedi 7 novembre à 17h.
En partenariat avec le Festival Images d'Outre Rhin.

Bauhaus | De Frank Whitford | 50 min

(Sous réserve)

La plupart des constructions qui nous entourent, le graphisme de nos journaux, la ligne de nos appareils et de nos meubles sont issus des recherches effectuées au Bauhaus, école d'art et de design fondée en Allemagne en 1919 et fermée par les nazis en 1933. Le documentaire fait état du contexte historique et social de l'Allemagne de cette époque, présente les objectifs, les professeurs et les méthodes d'enseignements dans des disciplines très variées, de la poterie à la danse. Il réunit aussi divers commentaires d'architectes, d'enseignants et d'anciens étudiants qui témoignent des pratiques pédagogiques d'avant-garde de cette école. Frank Whitford est considéré comme un des spécialistes du Bauhaus.

suivi de

Le Bauhaus de Dessau | Richard Copans et Stan Neumann | 2000 | 28 min

L'école du Bauhaus, fondée à Weimar en 1919, est transférée à Dessau en 1926 pour des raisons politiques. C'est l'architecte Walter Gropius qui dessine les plans de la nouvelle école devenue bâtiment phare de l'architecture du XX^e siècle. Selon le principe de la collection *Architecture*, le plan est décomposé pour en présenter l'organisation spatiale, puis la caméra frôle les murs de verre avant de s'arrêter aux détails de la construction.



© Jacques Blanchard

Oscar

Le Guetteur Luc Petton & Cie.

Chorégraphe Luc Petton. Collaboratrice artistique Marilen Iglésias Breuker. Création costume Jean Paul Céalis, Luc Petton. Création lumière Frédéric Bialas, Jean-Jacques Renaud. Régie générale et lumière Sylvie Vautrin. Accessoiriste Lydie Harmegnies.

Danseurs Mélisande Carré-Angeli, Céline Coessens, Pascal Giordano, Cyrille Bochow, Tuomas Lahti, Aurore Castan-Aïn.

Le Guetteur est une compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture DRAC Picardie, le Conseil Régional de Picardie, le Conseil Général de l'Aisne-ADAMA, la Ville de Soissons et l'agglomération du Soissonnais. Avec l'aide de l'ADAMI.

Durée 1h

1 Trident

Oscar

Oscar un poème articulatoire

C'est en fait Oskar qu'il faudrait dire, car l'individu éponyme n'est autre qu'Oskar Schlemmer, l'un des fondateurs du Bauhaus (école d'architecture qui à travers son enseignement souhaitait réconcilier l'art et la vie) dont l'œuvre se caractérise par une recherche plastique marquée par la composition en diagonales, la schématisation des personnages, la mise en évidence des angles et le côté mécanique du mouvement. On est tenté de faire un parallèle avec le *Ballet Mécanique* de Fernand Léger.

Or, c'est à un rapprochement tout à fait contemporain auquel nous invite Luc Petton avec cette chorégraphie. Inspirée de la *Danse des Bâtons* (1927) de Schlemmer, cette création explore toutes les ressources d'un matériau, le bâton, et toutes celles du corps affublé de ces prolongements végétaux. A l'époque, Albert Flocon, architecte et interprète de ces danses en avait ainsi défini la particularité :

« (...) mise en évidence des angles multiples et compensés que forment bras, jambes et corps dans leur mouvement ici bien tempérés et contrôlés par la mécanique même de leurs prolongements (...). La multiplicité des figures ainsi obtenues est stupéfiante. »

Longs bâtons attachés à chaque partie des membres (main, avant-bras, bras...) auxquels chaque mouvement, chaque angle des articulations imprime une forme dans l'espace. Affublé de la sorte, chaque geste prend un sens accru, rien de banal dès lors dans cette mécanique du charme où le moindre geste tisse avec l'espace un dialogue complexe. Un travail ancré dans la physicalité de la danse, expérimentant les voies ludiques de la métamorphose du corps et de son imaginaire, ne dédaignant ni l'humour, ni l'autodérision.

L'inventivité du chorégraphe Luc Petton et du créateur de costumes Jean-Paul Céalès n'a pas de limites : des excroissances appliquées aux bras, aux jambes, des mobiles ambulants installés sur diverses parties du corps des danseurs, des costumes à géométrie variable, de longues perches ou des ailes de papillon. Les accessoires et les costumes composent avec la grâce et la malice de la chorégraphie un ballet à la cadence soutenue où évoluent tour à tour et peut-être sont-ce les différentes facettes d'une même créature, insectes gigantesques, combattants d'arts martiaux, hélicoptères, formes géométriques abstraites évoluant dans l'espace noir du tableau.

La recherche formelle et esthétique est souvent à couper le souffle et la bande sonore soutient efficacement le rythme et les mouvements. Il n'est pas nécessaire de connaître les références plastiques de ce spectacle pour en apprécier le dynamisme et la créativité.

La biographie de Luc Petton

« Je pose la Joie comme préalable à toutes mes créations et à toutes leurs représentations. Je veux parler de la Joie définie par Spinoza dans son *Ethique*, cette Joie qui augmente notre puissance à être, à être affecté et à affecter en retour ».

Luc Petton travaille à New-York en 1980 au Dance Theater Lab de Alwin Nikolais et Murray Louis, danse avec la Compagnie Robin Feld tout en continuant à se former auprès de la Compagnie Trisha Brown. De 1981 à 1984, il est engagé au Folkwang Tanz Studio à Essen. Il fonde en 1986 et co-dirige jusqu'en 1994 la Compagnie Icosaedre avec Marilén Iglésias-Breuker. Il participe à de nombreuses performances et créations ouvertes sur d'autres disciplines artistiques et d'autres cultures.

En 1994, il fonde Le Guetteur Luc Petton & Cie en Picardie et amorce un parcours atypique et ascendant sur la scène chorégraphique française. Il crée en 1996 aux Presqu'îles de Danse le duo *IF*, puis la pièce *Oscar*, inspirée par le travail de Oskar Schlemmer au Bauhaus. En 1999, la Biennale du Val de Marne lui commande *Polemos*, pièce intégrant danseurs et karatékas de haut niveau.

Passionné depuis longtemps par les oiseaux, il se lance en 2004 dans cette fabuleuse aventure de création qui réunit danseurs et oiseaux vivants. Deux versions de ce projet naissent sous le titre générique *La confiance des oiseaux* : la première en plein air, créée en 2005 avec Art Danse Bourgogne à Dijon, puis la seconde pour théâtre, présentée en avant-première en 2006 à la Faïencerie de Creil.

En Avignon, aux Hivernales de 2008, Luc Petton présente une version inédite de *la Confiance des oiseaux : Migration d'été*. Une expérimentation folle et passionnante qui se poursuivra prochainement par la création d'un nouveau projet avec oiseaux aquatiques, cygnes, cormorans, mouettes rieuses..., danseurs et circassiens.

Par ailleurs, 2009 marque le début d'une Résidence conventionnée au centre Culturel de Soissons, dans l'Aisne, accompagnée d'actions de sensibilisation, de spectacles, de performances et d'interventions en milieu hospitalier dans le cadre du projet national « Culture à l'Hôpital » auprès d'enfants handicapés et de personnes âgées.

Un artiste au parcours riche et atypique qui lui a permis de rencontrer et côtoyer des figures emblématiques de l'histoire de la Danse Moderne, tant en Europe qu'aux Etats-Unis.

Par son goût pour l'échange, il est à l'origine de nombreuses performances et créations ouvertes sur d'autres disciplines artistiques et d'autres cultures, avec entre autres : Amano Sen (tambours de Kofu, Japon), Peter Kowald (contrebassiste jazz, Allemagne), Louis Lutz (sculpteur), Marianne Frossard (plasticienne).

Avec Marilén Iglésias, il fonde la Compagnie Icosaèdre, qu'il co-dirigera pendant une dizaine d'années.

Avec elle, il est co-auteur de projets liés à l'image : court métrage sur les toits de la Cathédrale de Reims pour La Sept : *Le sourire de Reims* ; court métrage en création pour le festival d'Amman en Jordanie mettant en scène danseurs et oiseaux.

Les extraits de presse

Bien Public, le samedi 15 mars 2004, Lucie Romano

Art Danse en mouvement

Pour commencer, la compagnie Le Guetteur, dirigée par Luc Petton, a joué *Oscar* devant de très nombreux spectateurs.

Entre sur scène un danseur avec une longue tige en bois. Il s'en sert de javelot – qu'il ne lancera pas -, de béquille, d'haltère. Deux danseuses lui succèdent, des bouts de bois accolés à leurs jambes. Elles évoluent en symétrie, lentement ; quand elles sont en fente, les tiges prolongent leurs jambes et leurs bras étendus. Un couple de danseurs effectue d'autres mouvements. Ils ont deux bâtons sur les omoplates, deux sur les jambes. Ils tournent, retournent, détournent ces prolongements et leurs corps en semblent décuplés. Dans *Oscar*, les corps transforment l'espace. Ils le configurent en lignes diagonales, en hauteur, en longueur... Ils lui donnent un autre relief, des pleins et des creux. Cette danse est stupéfiante. C'est le mouvement du corps qui impose sa conduite au temps et à l'espace ; par ailleurs ce corps, loin d'être contraint par ces rajouts, s'en émancipe aussitôt pour n'en être que plus libre. Une danseuse se laisse porter par ses trois compagnons, deux danseurs et un long bâton ; elle joue avec les trois à la fois. Ponctuellement, apparaissent des figures étranges, telle cette danseuse avec une longue crête en baguettes de bois, ou ce danseur méconnaissable car recouvert de long en large de bois. Ces formes caricaturales marquent la grande inventivité du chorégraphe, tournée vers une certaine autodérision. A la fin, trois danseuses, en bougeant, entraînent de légers mouvements en cascade parmi les lignes de bois verticales de leur « costume ». Certains spectateurs auront trouvé pesantes certaines « longueurs » ; d'autres auront pris un grand bol d'air grâce à une chorégraphie qui laisse une grande place à l'imaginaire. [...]

La Montagne, le 19 novembre 2002, J.M.

Variations esthétiques autour du vide

Dimanche après-midi, sur la scène du théâtre, la danse contemporaine était invitée, au travers d'Oscar. Interprété par la compagnie Le Guetteur, ce spectacle fait l'apologie du vide et ouvre les portes de l'imaginaire par ses expérimentations de bric et de broc.

La danse contemporaine n'est pas toujours facile à appréhender pour le spectateur lambda, et ses interprétations sont souvent ambiguës. Dans le cas d'*Oscar*, le spectacle de la compagnie Le Guetteur [...], le seul fil conducteur a semblé être un de ceux qui reliait les différentes pièces de bois dont étaient bardés les danseurs.

Un lien ténu, mais illustré avec application par des interprètes aussi spectaculaires que gracieux. A mi-chemin entre des évolutions amples et graciles et des exploits sportifs saccadés, les danseurs sèment le trouble dans l'esprit du public. Portés par des musiques tour à tour mécaniques, minimalistes ou hypnotiques, ils donnent la pleine mesure de leur talent en traçant dans l'air des figures abstraites et fugaces. Appareillés, corsetés dans d'étranges et surprenants attirails, ils sont animés par une chorégraphie heurtée et précise. Inspirée par les travaux du Bauhaus et leur démarche aussi novatrice qu'inattendue dans l'Allemagne des années 30, cette chorégraphie dérive des créations d'Oskar Schlemmer, architecte de son état. Le titre du spectacle est dû à cet esthète de l'espace, très enclin à mettre en valeur le vide par le mouvement qui peut l'occuper.

Perdus dans l'espace

Sur les planches, l'œil est fatalement attiré par les mouvements et les figures exécutés par les danseurs. Mais il l'est encore plus par le vide entourant ces derniers. Le fond noir de la scène est découpé, tranché par les arabesques que dessinent les instruments des danseurs. Des morceaux de bois, simplement. Mais agencés avec malice pour en faire des ailes, ou encore des béquilles. Avec une petite touche « atelier de travaux manuels » prêtant à sourire, la création de ces ustensiles manifeste une optique insolite et inventive.

A deux, à trois, en quartet ou en quintet, les membres de la compagnie Le Guetteur font naître dans l'air saturé d'abstraction du théâtre une fresque aussi énigmatique qu'haletante. Au terme de la représentation, à la sortie de la salle, l'incompréhension se lisait sur le visage des spectateurs.

Oui, *Oscar* est un spectacle réussi, conçu et interprété brillamment, mais il peine à toucher sa cible. Les élèves des trois écoles de danse présents dans les travées ont peut-être eu plus de facilité que les autres spectateurs à saisir le sens et la portée de ce qui s'est déroulé sous leurs yeux.

L'Echo, le 15 novembre 2002

La compagnie Le Guetteur de Luc Petton, pour son Oscar

C'est en fait Oskar avec un k qu'il faudrait dire, car l'individu éponyme n'est autre qu'Oskar Schlemmer, l'un des fondateurs du Bauhaus (école d'architecture allemande qui à travers son enseignement souhaitait réconcilier l'art et la vie) dont l'œuvre se caractérise par une recherche plastique marquée par la composition en diagonales, la schématisation des personnages, la mise en évidence des angles et le côté mécanique du mouvement. Or, c'est à un rapprochement tout à fait contemporain auquel nous invite Luc Petton avec cette chorégraphie. Inspirée de la *Danse des Bâtons* (1927) de Schlemmer, cette création explore toutes les ressources d'un matériau, le bâton, et toutes celles du corps affublé de ces prolongements végétaux. A l'époque, Albert Flocon, architecte de ces danses en avait ainsi défini la particularité : « Mise en évidence des angles multiples et compensés que forment bras, jambes et corps dans le mouvement ici bien tempérés et contrôlés par la mécanique même de leurs prolongements. » La multiplicité des figures obtenues est stupéfiante. [...]

La Montagne, le 14 novembre 2002

Oscar dimanche au théâtre

Entre le concept d'*Oscar* et son résultat, il y a un puits de science sans fond. [...]

Avec de longs bâtons attachés à chaque partie des membres (mains, avant-bras, bras...), des costumes à géométrie variable, des mobiles... les six danseurs arrivent à inscrire leurs mouvements dans l'espace, à leur donner le temps de se fixer sur la rétine et de couper le souffle aux enfants (à partir de huit ans) qui regardent ça. Créature humaine mais aussi insectes géants, hélicoptères, combattants d'arts martiaux... les gosses se construisent leurs propres images et abordent la danse sous un angle inattendu et ludique. Voilà pour le résultat.

Côté concept, l'analyse de ces métamorphoses angulaires renvoie aux ambitions des architectes du Bauhaus et à leur recherche d'une plastique du schéma épuré de ligne, de l'angle et de la courbe.

On parle d'un travail dans « la physicalité de la danse » et d'une expression de « l'objet-matière ». De quoi animer un stage pour enseignants, éducateurs et pédagogues afin d'aborder « les objets comme une métamorphose du corps et comme le prolongement du mouvement ».

Une manière originale de découvrir des moyens d'aider l'enfant à se situer dans l'espace, à aborder l'autre vivant ou objets, à construire une réflexion en prolongement du jeu. [...]

La Provence, le mardi 6 juillet 1999, Anne Bertucci

Hommage à Schlemmer – le Bauhaus en danses

Deux chorégraphies, signées Luc Petton et Daniel Dobbels et inspirées par le maître de l'école allemande, seront présentées ce soir dans la cour, avant une nuit de cinéma.

Soirée d'exception, ce soir, dans la programmation du festival de Marseille. En effet, cet événement dédié à la danse contemporaine a mis l'accent, cette année, sur le thème de la femme. Ce soir, les grands noms au féminin de la chorégraphie céderont donc la place à un maître, pour le coup au masculin, du genre, Oskar Schlemmer. A quelque 50 ans de distance, deux chorégraphies, *Oscar* et *Est-ce que ce qui est loin s'éloigne de l'être humain*, respectivement créées par Luc Petton et Daniel Dobbels, se proposent de redonner vie à cette mathématique si précise du mouvement.

Pour la première, *Oscar*, on dira qu'elle s'inspire librement de *La danse des bâtons* créée par Schlemmer en 1927. Luc Petton explore ici les ressources de ce matériau, accessoire tour à tour manipulé et manipulateur. Des figures géométriques émergent et des insectes étranges naissent... Daniel Dobbels, spécialiste du courant expressionniste, s'est attaché à retrouver l'âme des danses du Bauhaus, interrogeant le jeu plastique du corps dans l'espace.

En clôture de cette soirée « schlemmérienne », une nuit de cinéma, proposée par le même Daniel Dobbels, donnera à voir quelque 50 ans de danse en Allemagne.

Pourquoi rendre un hommage à cette figure emblématique du Bauhaus ? Certainement parce que Schlemmer se situe à la charnière de l'art moderne et contemporain et que, par ses recherches, il aura fait naître une nouvelle grammaire de la danse. Tout d'abord plasticien il articulera son travail graphique et sculptural autour de l'abstraction, puis glissera vers la chorégraphie. Marqué par l'esprit du Bauhaus qui établit les bases nouvelles de l'architecture, Schlemmer s'intéressera à ces lois qui régissent l'homme dans l'espace.

Par ailleurs, le maître de forme libérera le danseur de ces gestes culturellement programmés, en créant un corps non-déterminé. Les éléments qui composent les ballets de Schlemmer – le *Ballet Triadique* en particulier -, imposent un recours diminué aux facultés corporelles : le masque

enlève l'expressivité du visage, l'utilisation d'accessoires contraint le mouvement et permet d'explorer les « non possibilités » établies. Les costumes-entraves impliquent est dessinent une gestuelle. [...]

La Marseillaise, le mardi 6 juillet 1999, F.C.

Hommage(s)

Pionnier fasciné par l'avancée des progrès techniques, le plasticien-chorégraphe Oscar Schlemmer est salué par plusieurs manifestations au cœur du Festival de Marseille.

Une exposition organisée par Les Musées de Marseille, deux jours de colloque autour de la danse du Bauhaus, deux hommages chorégraphiques et une nuit du cinéma autour de 50 ans de danse en Allemagne : pour fêter Oscar Schlemmer, plasticien-chorégraphe, le festival de Marseille a mis les bouchées doubles ! Point d'orgue de la célébration : les pièces des chorégraphes Luc Petton et Daniel Dobbells.

« *Oscar* est une danse à partir de la danse des bâtons de Schlemmer, explique Petton, il ne s'agit pas d'une reconstruction mais d'une création ». Dobbells, qui présente une façon de la danse à sa manière, explique : « mon travail serait en quelque sorte plus proche de la traduction, pas littérale, mais d'une réinterprétation des concepts de temps qui traversent la danse de Schlemmer et d'une création contemporaine à partir de ces concepts ».

Pourquoi un tel engouement ? Parce qu'en son temps Schlemmer fut un pionnier au même titre qu'Isadora Duncan. Dans l'Allemagne de l'entre-deux guerres, fasciné par l'avancée des progrès techniques, la mécanisation, la reproduction qui façonnent un « être nouveau », il se sert du mouvement pour créer de nouveaux espaces, des liens nouveaux entre l'homme et son environnement urbain.

Danse d'architecte et de plasticien, son œuvre majeure, *Le Ballet Triadique*, témoigne de ce désir de transformer l'espace où mouvement, musique, couleurs et théâtre s'indexent dans un spectacle total. S'il est difficile de remonter des pièces, pour des raisons de droits hyper contrôlés, rendre hommage à Schlemmer est tout aussi intéressant, histoire de voir comment la création du début du siècle nourrit celle de sa fin à l'aube d'un nouveau millénaire.

Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-Octeville
Place du Général de Gaulle, BP 807
50108 Cherbourg-Octeville cedex
T +33 (0)2 33 88 55 50
F + 33 (0)2 33 88 55 59
Location +33 (0)2 33 88 55 55

laboite@trident-sn.com
www.trident-scenenationale.com

Relations publiques

T +33 (0)2 33 88 55 58
Isabelle Charpentier ic@trident-sn.com
Nadège Henry nh@trident-sn.com

Relations Presse & Médias | Programmation jeune public

T +33 (0)2 33 88 55 52
Bernadette Clauss bc@trident-sn.com

Relations avec les comités d'entreprise

T +33 (0)2 33 88 55 50
Valérie Pinabel vp@trident-sn.com